

La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
3 au 18 septembre 2010
www.batie.ch

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE
CRÉATION 2010
1ÈRE SUISSE



**FABRICE GORGERAT &
DIEUDONNÉ NIANGOUNA
(CH - CG)**
Cie Jours Tranquilles

Poiscaille Paradis (cel. 827 63 53)

Théâtre Saint-Gervais
Lu 6, ma 7, ve 10 sept à 21h
Me 8, je 9 sept 1h

CHF 26 (tarifs réduits 17 /12)

dès 12 ans

Durée : 80'

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch



Fabrice Gorgerat et Dieudonné Niangouna se sont rencontrés en 2008 au Burkina Fasso où ils étaient formateurs invités aux Récréatras* de Ouagadougou. Ils travaillent et habitent ensemble durant un mois. De cette cohabitation naît une amitié et une rencontre artistique qui les décident à collaborer. Dieudonné écrit alors une série de 8 textes qui serviront de matériau au travail de création et de mise en scène à Fabrice Gorgerat.

Le chantier panafricain d'écriture des femmes** apparaît alors intéressant comme point de départ pour mener à bien ce projet. Fabrice gorgerat y réunira, durant deux étapes de travail, des membres de sa compagnie et 3 de ses élèves originaires de l'Afrique de l'ouest.

Suivra une tournée, dans cinq pays d'Afrique de l'ouest, en mai 2010.

Fabrice Gorgerat retiendra finalement 4 des textes écrits par Dieudonné Niangouna sur lesquels il s'appuie pour créer *Poiscaille Paradis (cel. 827 63 53)*: une famille étrange qui, dans une poissonnerie débridée, fait résonner les mots et les corps comme autant de traces d'une vie souterraine inquiétante, non maîtrisée et organique.

Qu'est-ce qui rassemble cette famille ? Quel est le sens des gesticulations de ces personnages ? Un terrible secret est certainement à la base de l'équilibre fragile qui fait tourner la boutique.

Fidèle à sa méthode de travail, Fabrice Gorgeat, renonce à la narration, laissant le plus de place possible à l'imaginaire du spectateur. Le plateau reste un lieu de recherche où les énergies et les poèmes scénographiques s'entrechoquent, comme autant de matières et matériaux qui convoquent les sens à défaut d'en donner. Il n'y a d'autre histoire que celle que veut se raconter le

* résidences d'écriture, de création et de formation théâtrales panafricaines

** Chantier Panafricain d'écriture des Femmes, Grand Bassam (côte d'ivoire)

Mise en scène

Fabrice Gorgerat

Texte d'après

Dieudonné Niangouna

Interprétation

Aïcha Kamara, Aminata Abdoulaye Koita,
Ludovic Barth, Julie Rahir, Annabel La-
brador, Ildevert Meda

Création lumière

Daniel Demont, Patricia Zébató

Scénographie

Joris Van den Houte

Musique

Aurélien Chouzenoux

Producteur-coordonateur Afrique

Ablas Ouedraogo

Administration

Ivan Pittalis

Diffusion

Agnès Alberganti

Costumes

Karine Vintache

Coproduction

Cie Jours Tranquilles, Sokan Théâtre et
Théâtre Evasion, Le B A C (bureau des
Arts et Communication), Zürcher Theater
Spektakel, Arsenic – Lausanne, le Pour-
cent culturel Migros, La Bâtie-Festival de
Genève

Soutiens

Organisation Internationale de la Franco-
phonie, La ville de Lausanne, Fondation
Nestlé pour l'Art, Pro Helvetia-Fondation
suisse pour la culture, Fonds culturel Sud

**En partenariat avec le Zürcher Theater
Spektakel et le Théâtre Saint-Gervais
Genève**

www.jourstranquilles.com



public à partir des éléments scéniques donnés. Dieudonné Niangouna le rejoint sur cette idée : « *J'écris des bouts de vies, des parcelles d'intimité qui se révèlent sur le plateau comme un amoncellement de matériaux afin de donner une vision plus large du spectacle. Je ne me reconnais pas dans la prétention de raconter une histoire et en même temps de livrer une solution comme tombe une conclusion objective pour résoudre une interrogation. L'art est subjectif et le regard du spectateur est plus ample que la question* ».

« Il y a dans les textes de Dieudonné Niangouna des êtres qui sans cesse cherchent à se mesurer à la vie en s'y cognant, en se débattant contre des univers jamais assez concrets pour que l'on puisse les saisir mais toujours assez profonds et puissants pour nous broyer. Il en résulte un maelström de paradoxes, de sensations indéfinies et de violence vaine, qui finit par faire émerger un univers où chacun peut retrouver ses angoisses et ses espoirs.

J'envisage le texte comme « révélateur », comme accoucheur à l'usage des acteurs. Où est-ce que la vie, l'intimité de ceux-ci peuvent-elles être transformées, modifiées, chahutées par le verbe ? C'est de la friction entre leur intimité et la langue de Dieudonné qu'émergera le spectacle.

Les mots...

J'ai pour habitude de dire que chaque mot énoncé sur scène doit être inévitable, le mot doit être le dernier recours lorsque la situation inventée sur le plateau devient trop tendue pour qu'autre chose qu'un cri ne jaillisse des comédiens. Ce cri qui prend forme ce sont les mots, le texte. Dans mon processus de création, le comédien se fait inventeur : il doit chercher en lui – dans son imaginaire, son intimité, son passé..- cette situation d' « avant-texte ». C'est à ce moment-là que le comédien se trouve être un véritable créateur et pas une simple marionnette, c'est là qu'il y a un véritable espace de liberté où il fait siens les mots parce qu'il est allé en chercher seul la nécessité.

Une collaboration / Un fourbi...

nous avons envisagé la première étape de travail comme un chantier où les matières textuelles et dramaturgiques ont pu évoluer au gré de leur rencontre avec les comédiens, avec le plateau. Tout est resté ouvert le plus longtemps possible afin de permettre un véritable travail de création où chacun a été mis en jeu, du comédien au scénographe, et du metteur en scène à l'auteur.

Je terminerais ici en citant Dieudonné Niangouna à propos de son texte et de notre collaboration : « Il y a distorsion certes, il y a fusion d'idées, fourbi ou compilation des images, je le veux, car il n'y a qu'une histoire à raconter, celle du spectacle. Du fait qu'il y a une relation évidente entre les morceaux choisis, prouve que la fable poursuit son cours, ne serait-ce que par la présence de leurs personnages récurrents: la ou les fille(s), la ou les femme(s), le vieux et le jeune homme ou l'homme. Et du fait aussi que les sujets traités mettent au coeur de l'analyse la femme comme champ de bataille et la parole portée vers elle, ou sur elle, ou en elle, ou encore par elle comme une sorte de pression qui nous interroge sur la notion de l'héritage ou celle de la filiation; je peux d'ores et déjà affirmer que l'écriture de la fable est trouvée. Reste à étayer le cheminement de cette pensée. Nommer la fable en d'autres termes...»

Fabrice Gorgerat

Etape 1 : à Grand Bassam (Côte d'Ivoire), commune située à 20 Km d'Abidjan, du 12 octobre au 12 novembre 2009. Elle a réuni les membres de la cie Jours tranquilles (jeu, son, lumière, scénographie) et des comédiens d'Afrique de l'ouest. Elle a consisté à improviser, à détourner, à couper ou gonfler les textes écrits par Dieu-donné Niangouna. Ce fut un vrai travail de recherche avec toutes les personnes convoquées, comme l'implique la méthode de travail de Fabrice Gogerat.

Etape 2 : la création

Elle a regroupé l'ensemble des artistes en résidence à Ouagadougou (Burkina Faso) du 17 mars au 25 avril 2010. Ce fut une période de répétitions intensives pour parachever le travail de création entamé à Grand Bassam, en prévision de la tournée africaine.

-La phase de tournée-

Elle a eu lieu du 1er au 16 mai 2010, dans cinq pays d'Afrique de l'ouest : Niger, Togo, Bénin, Côte d'Ivoire, Burkina Faso. La tournée a été suivie par la journaliste suisse, Julie Evard (La Télé) qui a réalisé un film présenté dans le cadre du festival Extra-10 à Genève (mai 2010). Une nouvelle version du film sera également diffusée durant la tournée suisse et à La Télé (**Bâtie, je 9 sept à 21h**).

Etape 3 :

Dernière phase du projet, en Suisse, où l'Arsenic (Centre d'Art Scénique Contemporain) de Lausanne nous accueille en résidence du 9 au 29 août 2010. Durant cette étape, nous finaliserons tous les éléments de la création, dans des conditions de travail adéquates à la préparation de la tournée prévue à Zurich Theater Spektakel du 31 août au 2 septembre, au Festival la Bâtie-Genève du 6 au 10 septembre et à l'Arsenic de Lausanne du 6 au 10 octobre.

EXTRAITS

« Et donc, je me levais dans le bruit des gamins, des monstres petits hommes qui flirtaient dans la nuit, pas loin de mon couché, et la vapeur des sueurs m'enivra, je saisis un mot tombé, le secouer pour me laisser entendre «Papa», et la tristesse du divorcé dont on a ravi l'enfant revint à sa place. La lumière monta, elle continua dans le noir obscur, pâleur de ton inquiétant, au départ ils furent de toutes couleurs, tous mes fils, rien à juger, la question n'était pas là, tous le même âge presque, avec des queues de singe, et des gueules de babouin, des poils et des cheveux mouillés, puis tous comme leur père qui les a faits par commande ou ramassés dans un sarcophage oublié par un chercheur d'or, j'embrassais leurs coups et lentement des cicatrices, des entailles aussi éprouvants que mon auriculaire, des bisous sur le cou, des cous cisailés, après je me dis peut-être faut que je leur raconte leur histoire, celle de papa, et d'où vient son nom et sa carte de visite. »

L'assassinat de Foulou par ses fils (Pères, part.I)

La compagnie Jours tranquilles a été créée en 1994 en Suisse. Elle réunit des créateurs de différents domaines (théâtre, danse, musique, arts visuels) autour du metteur en scène Fabrice Gorgerat. Elle développe un langage théâtral musclé où s'entremêlent images, corps et sons pour donner naissance à des univers troublants et poétiques. Dans l'idée de confondre le spectateur, elle axe son travail sur une approche non linéaire de la narration où le propos explose en autant de sensations que de points de vue.

Dieudonné Niangouna

Comédien, auteur et metteur en scène

Fondateur de la compagnie Les bruits de la rue

Né en 1976, il grandit au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 90. Son théâtre naît et vit dans les rues, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastateur. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'exception et la règle* de B. Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 1997, avec son frère Criss, il crée la compagnie Les Bruits de la rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye et Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale fin 2006.

En 2005 Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier). Après une résidence d'écriture à Limoges au printemps, il crée *Attitude Clando* au Festival d'Avignon 2007, qui sera repris ensuite à Limoges aux 24es Francophonies en Limousin, puis à Bamako en novembre 2007.

En 2009, il présente une des pièces qu'il a écrites et qu'il avait lu en 2006 avec Pascal Contet : *Les inepties volantes*. Elle est programmée au Cloître des Célestins dans le cadre du Festival In d'Avignon.

Dieudonné Niangouna est directeur du festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale.

Fabrice Gorgerat

Né le 10 mars 1971. Il vit à Lausanne

Il est diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) de Bruxelles, section mise en scène

Dès 1994 il dirige la compagnie Jours tranquilles. Il a été en résidence au théâtre Varia à Bruxelles et à la grange de Dorigny à Lausanne. Depuis 2002 il collabore régulièrement avec l'Arsenic à Lausanne.

Il a mis en scène :

La maison de Bernarda Alba (Arche du pont Bessière, Lausanne 1997)

Les 81 minutes de Mlle A (Les Tanneurs, Bruxelles 1998 / Théâtre des Amandiers, Nanterre 1998 / T ; U, Nantes 1998)

d'un jour à l'autre (Grange de Dorigny, Lausanne 1999 / Théâtre Varia, Bruxelles 1999)

Promo 2000 (Grange de Dorigny, Lausanne 2000)

Pourquoi Benerdji s'est-il suicidé ? (Arsenic, Lausanne 2000)

Les sept Lear (Grange de Dorigny, Lausanne 2001)

Du talent pour le bonheur (Arsenic, Lausanne 2002)

Judtih (Arsenic, Lausanne 2004 / Espace Moncor, Fribourg 2004 / Gessnerallee, Zurich 2005)

To be or to be (Arsenic, Lausanne 2005 / Gessnerallee, Zurich 2005 / Tuchlaube, Aarau 2006)

Les jeux sont faits (Usine à Gaz, Nyon 2006 / Le Casino, Le Locle 2006)

Darwin (co – mise en scène, Rideau de Bruxelles, Bruxelles 2007)

Protestant (Arsenic, Lausanne 2006 / Zürcher theater spektakel 2007)

Au matin (Arsenic, Lausanne 2008)

Notre Dame des Hirondelles (Petit théâtre, Lausanne 2009)

Il collabore en tant que conseiller à la mise en scène avec :

Clinic Orgasm Society (*j'ai gravé le nom de ma grenouille dans ton foie*, Théâtre des Doms Avignon 2006/
Théâtre Varia Bruxelles 2006/ 2.21 Lausanne 2006)

Cie Aquilon (*Bungalow*, Bains connective et Balsamine Bruxelles 2005)

Cie Marielle Pinsard (*Pyrrus Hilton*, Arsenic Lausanne et Théâtre St-Gervais Genève 2007)

Il a été assistant de Marcel Delval (11 créations depuis 1994 au théâtre Varia et au Théâtre le Rideau de Bruxelles)

Il est formateur associé du Chantier Panafricain d'écriture des Femmes (Abidjan 2007/09) et des Récréatrâles (Ouagadougou 2007/08)

Il travaille régulièrement comme créateur lumières pour divers compagnies. (*Personne ne voit la vidéo*, Varia, Bruxelles 2002 / Bilbao, Théâtre national de Belgique, Théâtre du Grütli 2003 / *Judith*, Arsenic 2004 / *Blanche Neige*, Badaboum Théâtre, Marseille 2005 / Cie Créatures La Friche Belle de Mai, Marseille 2005 / *Billy the Kid*, 2.21 Lausanne 2006)

Il a organisé plusieurs lectures et performances (Tendresses, Nuit des musées Lausanne 2005, *La truite*, Varia Bruxelles 2000 / *La Bière*, Varia Bruxelles 1997)

A voir aussi

Un film de Julie Evard relatant la tournée africaine de *Poiscaille Paradis* (cel. 827 63 53) de Fabrice Gorgerat

Je 9 sept à 21h

Théâtre Saint-Gervais Genève, salle de projection

Durée : 35'

Entrée libre

